

HARISHCHANDRA, MON AMOUR...

Babeth Coste-de Geyer

Harishchandra, mon amour...

Lettres de Varanasi 2014-2020

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN: xxx-xxxxx-xx-xx-x

© Babeth Coste-de Geyer

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

AVANT-PROPOS

J'ai connu Babeth en 2009 dans la cuisine où nous préparions les légumes et les chapatis à la Maison de Mère Teresa à Varanasi.

Je l'ai suivie jusqu'au Ghat Harishchandra où elle se dévouait, tous les avant-midis depuis des années, à soigner les plus démunis, les Intouchables, et les sadhus.

Les enfants des ghats s'accrochaient à ses jupons, l'appelaient sans cesse «Babeth, Babeth, Babeth» et sans jamais perdre sa sérénité, elle leur souriait, soignait leurs petits et gros bobos, et quand il n'y avait pas de patients, leur chantait des comptines.

Sa grande générosité a influencé depuis plusieurs hommes et femmes qui se sont retrouvés sur les ghats avec elle afin de servir avec courage, le sourire aux lèvres, le cœur ouvert à tous ces hommes, toutes ces femmes, tous ces enfants, qui n'ont rien d'autre que leur misère quotidienne.

Babeth porte avec elle la lumière et la joie de vivre qui éclaboussent tous ceux et celles avec qui elle est en contact.

Le récit de ses aventures a déjà touché et inspiré de nombreuses personnes. Puissent ces textes vous inspirer aussi.

«Ne donnez pas seulement vos soins, mais aussi votre cœur.»
Mère Teresa

Claudette Gravel

«Les pierres sur mon chemin? Je les ramasse
toutes: un jour, j'en ferai un château.»

Fernando Pessoa

«Tu sais, on ne rit plus jamais pareil, après
avoir compris comment marche le monde.»

Baptiste Beaulieu

«Il faut éviter de penser à ces difficultés que
présente le monde, quelquefois. Sans ça, il devien-
drait tout à fait irrespirable.»

Marguerite Duras

«Bien faire et se tenir en joie.»

Spinoza

Pour mes enfants : Julien, Adélie, Grégoire, Angèle et Alyette, mes indispensables pépites et pour mes huit précieux petits lutins : Lucien, Camille, Mohan, Iroise, Clément, Nina, Janan et Sacha.

Pour tout «le petit monde d’Harishchandra» qui garde sans cesse mon cœur au chaud.

Pour tous les volontaires d’Hope and Care, qui au bord du Gange, soignent sans relâche tous les patients avec un amour profond, un respect véritable et une joie éblouissante.

Pour tous ceux qui nous soutiennent, nous encouragent et nous réconfortent inlassablement.

Pour tous ceux et celles qui craignent toujours mes départs et se réjouissent encore de mes retours.

VARANASI 2014

«Il nous semble que jamais nous n'arriverons au bout de toutes les incroyables et sidérantes surprises qui nous sont offertes comme autant de récompenses inattendues...»

2 janvier 2014 – Premiers rendez-vous sur les ghats

Namaste,

Je suis encore un peu tributaire des diktats du décalage horaire... Et depuis mon arrivée en Inde, je reste inconsiderément lire et écrire tard dans la nuit, oubliant combien il sera difficile de se lever quelques heures plus tard... Mais ce matin, jour de reprise au dispensaire de rue d'Harishchandra, l'allégresse est beaucoup plus vive que la fatigue... Un air joyeux de rentrée des classes, comme lorsque l'on connaît déjà l'école et ses camarades de jeux... Et nous, au lieu du cartable neuf qui donne du courage à tous les écoliers de la terre, nous avons les poches et les sacs pleins de pansements, de compresses, de bandes et d'éosine...

J'avais déjà croisé quelques minots hier après-midi et je me doutais un peu que l'information de notre arrivée allait être diffusée largement et que nous aurions donc vraisemblablement une petite foule de patients dès ce premier jour... Je n'avais pas prévu par contre que mon cher Moula m'attendrait dès l'ouverture du dispensaire comme un jeune fiancé éperdu, avec une rose en tissu rouge du meilleur effet pour me souhaiter la bonne année... Ceux qui suivent mes aventures indiennes depuis huit ans savent que Moula n'est pas franchement le plus malin du quartier, et qu'il est même carrément simplet, mais il a réellement un vrai cœur d'or.

Comme je n'avais pas l'intention de commencer ce mois de janvier en pleurant, même de joie et pour une si belle raison, j'ai

alors serré fort mon prétendant, le temps que mon sourire le plus éclatant prenne toute la place... Et le long du chemin qui nous menait vers les ghats, les petites mains de Ravi, de Rubina, de Moïma, de Sibou et de quelques autres sont vite venues se tendre pour célébrer l'indicible et réciproque joie des retrouvailles...

Il a fallu aller saluer les mamans, admirer les oiseaux bleus dans les cages, et les rats confinés dans d'autres caisses (là, mon admiration a été plus timide!), il a fallu manger chez Kalpana une belle part de gâteau, avec une crème onctueuse à souhait mais un peu écœurante au saut du lit, faire semblant de se régaler avec un sweet paan de compétition concocté avec soin par mon adorable Laloo...

Puis il a fallu clamer et échanger, et ça c'était un vrai plaisir, des «happy new year» avec tous les habitants du quartier... Et nous avons retrouvé toute notre ribambelle d'enfants au complet, prêts à repartir pour une nouvelle saison de rires, de jeux et de chansons...

Même si nous voulons l'oublier et nous persuader du contraire, une nouvelle saison des larmes commence elle-aussi... Dipavali, une vieille femme qui était depuis trois ans résidente chez mère Teresa, est morte ce matin et nous avons assisté et participé aux rituels funéraires de sa crémation... C'est son pauvre corps usé, décharné, entouré d'un modeste drap blanc et mangé par les flammes vives qui a fait couler nos premières larmes... Mais comme elle haranguait depuis des années tous les Dieux du panthéon hindou pour qu'ils viennent enfin la chercher, et qu'il ne s'agissait pas de lui faire rater son entrée au Nirvana, nous avons retenu nos sanglots stériles et nous sommes restés à ses côtés le temps que son âme s'envole...

Puis nos petits se sont impatientés un peu et nous ont tirés fermement par la main pour nous rappeler qu'il était temps de retourner sur nos marches pour travailler, mais aussi pour rire, chanter et boire le délicieux chaï épicé de Sanje... Alors nous les avons suivis bien sûr, car de tels rendez-vous d'amour ne peuvent évidemment pas se refuser...

4 janvier 2014 – Festin chez Kalpana

Les belles habitudes ont repris leurs cours et l'ambiance à Harishchandra est totalement au beau fixe... Les enfants sont comme toujours «full power» et l'affectueuse tyrannie dont ils font preuve à notre rencontre ne nous épuise pas encore trop...

Depuis deux jours, je reçois sans discontinuer un courrier de maharani sur les marches de notre ghat, les enfants se relayant pour me glisser des mots doux sur de kitchissimes cartes de vœux où des cœurs s'entremêlent avec des roses cramoisies et des colombes immaculées, sur fond de paillettes dorées... Les demandes de «chuma» (bisous) affluent de toute part et c'est un pur délice d'embrasser les petites joues toutes sales et poisseuses en raison des petits gloussements de bonheur que cela provoque invariablement...

Kalpana, la femme de notre chaï-walla a tenu très vite à nous convier pour un repas... Elle habite avec son mari et ses six enfants dans une minuscule pièce, sans lumière et dont le lit est l'unique et essentiel élément du décor sommaire... Nous avons apporté la veille des provisions qui auraient pu satisfaire Pantagruel pendant au moins quelques minutes... Ainsi le jour J, elle a pu préparer son repas en ayant les aliments nécessaires pour le déjeuner qu'elle souhaitait nous offrir...

Accroupie près de son tout petit réchaud, avec un sourire qui éclairait toute la pièce, et une fierté jubilatoire, Kalpana nous a servi un Thali succulent, avec un dhal qui baignait dans le ghee (beurre clarifié), des légumes brûlants cuits dans une sauce de curcuma et de curry, du chutney de papaye au gingembre, des chapatis nombreux, moelleux et savoureux... Et gourmands comme nous sommes, avec entrain et délice, nous avons plongé nos doigts dans les assiettes posées de façon un peu instable sur nos genoux... Et encouragée, par nos soupirs de plaisir et notre appétit insatiable, notre merveilleuse hôtesse déposait sous nos doigts

agiles le contenu de sa casserole, sans se départir de son incroyable sourire...

Pendant tout ce temps, nous étions les seuls à manger et Kalpana se cantonnait à veiller à ce que nous ne manquions de rien... soyez tranquilles, nous avons pris soin de dire que nous n'avions plus faim (et c'était vrai !) pour qu'il reste suffisamment de Thali pour tout le reste de la famille...

Et dans cette petite alcôve enfumée que d'aucuns trouveraient sordide, nous avons été servis comme des princes par une véritable reine... il y a des festins qui sont infiniment plus précieux et inoubliables que d'autres...

5 janvier 2014 – Sister Jeevan Rose

Depuis hier la météo semble vouloir se mettre un peu au diapason de l'hiver... La température jusqu'ici fort clémente a bien faibli, aussi nous avons remis sur nos épaules les châles en poils de yack et nous dorlotons à nouveau nos pieds dans des chaussettes artisanales qui tiennent certes chaud, mais qui grattent énormément...

Ce matin, le réveil a été plus matinal qu'à l'ordinaire, car Sister Jeevan Rose quitte Varanasi la semaine prochaine et nous voulions partager avec elle et les autres Sisters cette messe de l'Epiphanie... En plus du froid, il y avait une petite pluie ce matin et nous sommes donc arrivés transis et humides dans la petite chapelle de la mission... Nous étions de bien drôles de rois mages, à peine éveillés, pas très lavés, très décoiffés, sans or, ni myrrhe, ni encens... Par contre nous avons préparé un cantique en français que nous avons chanté durant le temps de la communion... Pour le plus grand bonheur de l'assemblée semble-t-il et surtout celui de sister Jeevan Rose, bien fière de ses volontaires français... Il faut dire que notre mini-chorale a le petit don de chanter juste et en rythme, ce qui n'est absolument pas le cas en ce qui concerne les

voix des sisters... Elles chantent «haut» comme toutes les chanteuses indiennes et faux comme personne d'autre... Pour cette raison, les messes sont ici une petite épreuve, car elles chantent beaucoup et longtemps ! Le «father» nous a fait une homélie théâtrale comme d'habitude, ce qui a le mérite de nous tenir éveillés...

A la sortie de la chapelle, nous avons fait la connaissance de Sister Natacha, la nouvelle supérieure de la maison, une toute jeune sœur, souriante et à peine effarée par notre tendre complicité avec la communauté... Sister Jeevan Rose l'avait probablement prévenue que notre troupe était un peu dissipée, mais affectueuse et pleine d'ardeur au travail... Les deux prêtres, très chouchoutés par les sisters ont eu droit à un copieux et délicieux petit-déjeuner «indian mood», tandis que nous avons dû nous satisfaire d'un chaï un peu tiède et d'une part de gâteau un peu sec... Mais nous avons rencontré de nouveaux volontaires et si nous n'avions ni le flacon, ni l'ivresse, nous avions le grand bonheur d'être ensemble...

Sister Rissa a voulu savoir si le prénom de Sister Natacha avait une signification particulière en français et pour preuve de notre grande érudition, pour confirmer que c'était plutôt un prénom russe, nous avons entonné et mimé un «Kasatchok» qui doit encore les faire rire à l'heure qu'il est... Voilà ce que les piêtres rois mages du jour ont apporté : un peu de joie qui enrubanne les cœurs et fait oublier que dehors il tombe une petite pluie fraîche...

7 janvier 2014 – Les cours de chant de Dhani Ram

J'avais rencontré l'an dernier Dhani Ram Mishra, un professeur de chant et de mantras et je lui avais promis de prendre des cours cette année... Comme les promesses n'ont d'intérêt que si elles sont tenues, nous nous sommes dirigées vers l'Academy pour rencontrer notre gurujī, un vieux, très vieux monsieur, quasiment édenté, mais qui chante comme un petit roitelet tout guilleret...

Avant d'entamer l'apprentissage des mantras, il nous faut passer obligatoirement par les austères et longues séances de gamme... Ici pas de «do ré mi fa sol la si do», mais une suite de «sa re ga ma pa dha ni sa»... Le son reste évidemment universel, mais notre professeur ignore royalement que nous avons une tessiture d'alti et nous ordonne avec fermeté de chanter à l'indienne, c'est-à-dire mille fois plus haut que les sopranes les plus confirmées... Pour ceux qui connaissent mon minuscule talent pour les aigus, vous imaginez sans peine la tête que je fais et les sons épouvantables qui sortent de ma gorge... Dhani Ram, qui est un monsieur très digne, ne fait pas la grimace, mais il nous accorde quelques pauses, sensées je pense, reposer aussi ses pauvres tympons...

Je ne sais pas quand nous pourrons commencer à entonner des mantras, mais à raison de trois cours par semaine, soit nous déclenchons à nouveau la mousson (scénario très probable!), soit nous serons inscrites d'office pour chanter lors de la Drupad mela, fameux festival de musique classique indienne...

En attendant, maintenant que l'heure de la sieste est finie, je clame dans ma chambrette «sasa rere gaga mama papa dhadha nini sasa»... rien que pour entendre demain le charmant petit monsieur jouer d'un air inspiré sur son harmonium et nous dire «correct» à chaque note chantée... En tout cas, c'est promis, je ne me moquerai plus jamais des sopranes...

9 janvier 2014 – Winter is still here

Hier nous nous prélassions comme de petits lézards sur les pierres chaudes des ghats et nous arborions à nouveau nos tenues estivales avec insouciance... Et ce matin nous réalisons que c'est encore l'hiver avec ses brumes et ses températures un peu mini-males... Alors on ressort de la malle les gants, les polaires, les châles en laine bariolée, les bonnets d'alpiniste...

Il faut aussi ressortir quelques provisions d'ardeur pour partir vers Harishchandra, car on devine combien les marches sur lesquelles nous allons nous asseoir vont être glacées... Sur le chemin, nous croisons nos amis indiens emmitouflés eux-aussi comme des sibériens transis... Alors, on s'aperçoit très vite que l'on s'est encombré inutilement de courage, puisqu'à chaque pas nous sommes cernés par des sourires qui nous tiennent plus chaud que nos gilets de laine...

Le 14 janvier, jour du festival des cerfs-volants, approche, aussi les menottes des grands et des petits sont cisailées sévèrement par les fils de nylon et nous passons une bonne partie de nos matinées à soigner ces vilaines coupures... Et les doigts recouverts de nos pansements colorés, nos pilotes confirmés retournent s'entraîner pour être totalement performants le jour J... Il me tarde de revoir à nouveau le ciel empli de ces gracieuses volatiles de papier de toutes les couleurs et plus encore d'entendre le rire des enfants lors de l'envol réussi de leur bolide... de plus les bulletins météo nous annoncent que le soleil revient en force à partir du jour du Kite's festival...

En attendant, pour se réchauffer entre les soins, nous faisons des rondes avec les enfants et nous mimons en leur compagnie toutes les comptines françaises dont ils sont fort friands... Ainsi nous «plantons les choux à la mode de chez nous» et nous dansons quasiment non stop «sur le pont d'Avignon»... Spectacle revigorant de nos pitchounes qui très joyeusement et sans jamais se lasser, reprennent en chœur ces petits refrains... Alors hiver ou pas, à Harishchandra, pour nous il fait toujours beau...

13 janvier 2014 – Stupeurs et tremblements

Le brouillard enveloppe Varanasi depuis l'aube et nous avons passé une journée plutôt fraîche... A chaque pas, on retrouve de